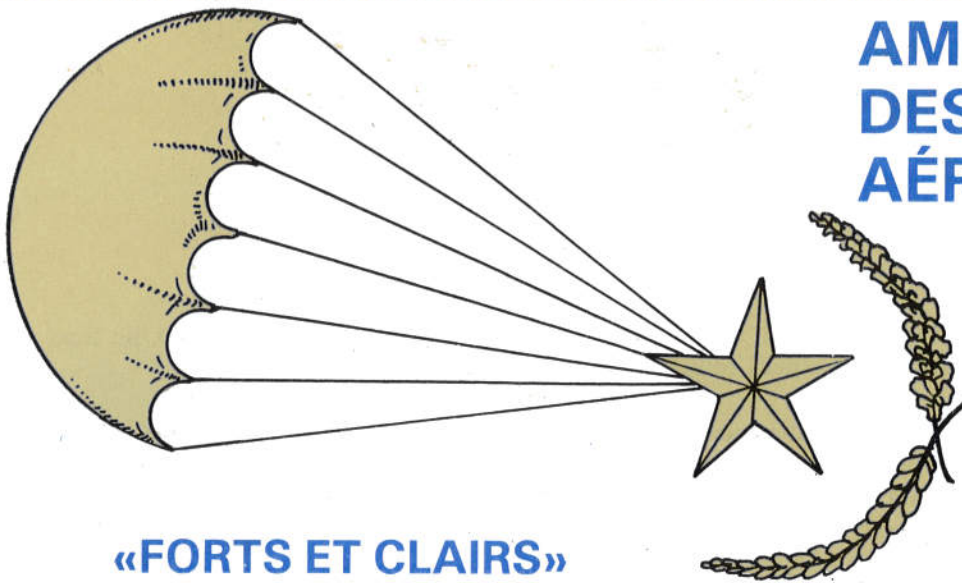


AMICALE DES TRANSMISSIONS AÉROPORTÉES



N° 2

LE MOT DU PRÉSIDENT

" Si tu veux unir des hommes, conduis les à bâtir ensemble et tu les changeras en frères "

Saint Exupéry.

Cette réflexion du grand écrivain saint Exupéry peut être la nôtre au cours de la création de notre Amicale.

En raison de nos aspirations, de notre goût du danger surmonté, il nous est nécessaire de nous réunir dans une communauté d'esprit de parachutistes.

Saint Exupéry soit dans l'aventure de l'aviation postale, soit dans la guerre, a vécu intensément ce sens de l'équipage, du groupe de mission. Il a écrit des pages magnifiques sur cette solidarité face aux épreuves oliveses. Pour notre part, nous avons connu la fraternité du stick, de l'unité dans des circonstances très difficiles.

Cet état d'esprit est à cultiver et cela dans le bonheur ou dans les circonstances actuelles, car notre monde reste dangereux. Nous avons reçu des lettres de nos camarades en mission au LIBAN et nous leur avons transmis notre soutien moral et l'assurance de notre amitié.

Beau coup de missions des camarades survolant dans les unités de France ou d'outre-mer: Tous se félicitent de notre engagement au sein de notre Amicale.

Nous voici au seuil de la nouvelle année. Je vous offre au nom de notre Bureau, les meilleurs souhaits de santé et de joie dans vos différentes missions.

Que 1983 soit favorable à notre Amicale: c'est notre vœu le plus cher!

GÉNÉRAL (C.R.) Jacques ABADIE

LA VIE DE L'AMICALE

Nombreux sont les camarades qui nous ont rejoints depuis la parution du dernier bulletin. Que tous ceux qui nous ont aidés dans la prospection en soient remerciés !

Afin d'éviter des frais fort onéreux d'expédition, nous nous sommes adressés à des correspondants par unités ou par régiments, pour leur faire parvenir les bulletins d'adhésion. Grâce à leur dévouement, les chèques des cotisations nous sont parvenus globalement : opération qui a facilité les travaux de secrétariat et qui a permis de dépasser actuellement les 320 adhésions.

La prospection continue, car nombreux sont les isolés à atteindre et plus particulièrement les camarades retraités. C'est bien souvent par relations personnelles, que nous parvenons à retrouver les anciens.

Nous avons décidé de faire paraître dans notre bulletin des articles sur le passé des transmissions parachutistes. C'est la raison pour laquelle le présent numéro est consacré à la phase Angleterre-Résistance (1940-1945) dont certains aspects sont souvent méconnus des nouvelles générations. Nous continuerons plus tard par l'Extrême-Orient et par l'A.F.N.

Les témoignages de certains d'entre vous seront les bienvenus dans nos colonnes, quelque soit le territoire où ils ont combattu.

Nous envisageons de tenir notre prochaine assemblée générale le 30 avril 1983, à l'École des Sous-Officiers d'Active des Transmissions à Agen, grâce à l'accord favorable du colonel GARNIER, commandant l'École.

Ceux qui pourront participer à cette réunion, recevront le programme détaillé et la liste des hôtels, s'ils désirent être hébergés à AGEN. Nul doute que cela sera pour beaucoup un pèlerinage aux sources, compte tenu du nombre de stagiaires qui ont obtenu certificats et brevets dans cette École.

Rappelons que notre amicale recherche à regrouper tous les transmetteurs parachutistes de toutes origines : anciens d'Angleterre, d'Extrême-Orient et d'A.F.N., télégraphistes coloniaux et transmetteurs métropolitains, transmetteurs ayant servi dans les unités aéroportées les plus diverses.

Cette association a pour but de conserver le contact entre les jeunes et les anciens, dans le culte de l'amitié et de la solidarité. Cela implique aussi d'apporter aide et secours à tous ses membres qui seraient dans le besoin ou l'isolement.

Lorsque vous êtes mutés, n'oubliez pas de nous faire part de votre changement d'adresse, sinon votre correspondance nous est retournée . . . et notre contact est rompu.

Le Général de Corps d'Armée DEY, Inspecteur de l'Arme des Transmissions, ayant reçu vos vœux respectueux, nous a fait parvenir ses meilleurs souhaits pour la réussite de notre amicale.



NOTRE PRÉSIDENT D'HONNEUR ...



Le Général de Corps d'Armée (CR)
CROUSILLAC

Reçu à l'École Polytechnique en 1942, le général CROUSILLAC a servi dans les chantiers de jeunesse, puis dans la Résistance corrézienne, où à la Libération, il commandait une compagnie qu'il avait mise sur pied.

Avec le Régiment de Marche CORRÈZE LIMOUSIN (colonne R5), il rejoint la 1ère Armée et est engagé dans la région de LURE en octobre 1944.

Puis, il rejoint l'École Polytechnique et intègre l'École Nationale Supérieure des Télécommunications. En 1949, il rejoint le 2ème bataillon du 8ème RT à SATORY et après plusieurs missions, il rejoint l'Extrême-Orient où il commande

de la compagnie opérationnelle du TONKIN, (C.O.T. 21/1).

Plus tard il prend le commandement des Transmissions de la 11ème Division (1965-1968) et du 1er Corps d'Armée (1970-1972).

En dehors de l'arme, le général a été à l'École-Major et à l'École Supérieure de Guerre (comme stagiaire et comme professeur). De 1958 à 1961, il a servi à la 11ème Demi-Brigade de Parachutistes de choc, où il fut chef de corps du groupement de marche en A.F.N. puis du 11ème CHOC.

Au cours de ses affectations d'officier général, il a été attaché des Forces Armées à MOSCOU, général adjoint à la IVème région militaire, puis commandant de la 8ème Division à COMPIEGNE et enfin chef de la mission militaire française auprès du comité militaire de l'O.T.A.N. à BRUXELLES, poste qu'il a quitté il y a un an, en fin de carrière.

Carrière que nous dirons mouvementée et bien remplie ...



LISTE DES ADHÉRENTS

arrêtée au 31 décembre 1982

Si vous désirez l'adresse de camarades, vous pouvez la demander en nous adressant une enveloppe timbrée avec l'intitulé de votre adresse actuelle.

ABADIE
 ABT
 ADAM
 AGOSTINI
 ALCAZAR
 ALIBERT
 ANDREANO
 ARMAGNACQ
 ARNAUD
 AST
 AUBIGNAT
 AUBIN
 AUDREN
 AURIAULT
 AUTHIER
 AUTRAN
 BALEVRE
 BANIBO
 BANNINO
 BANTREIL
 BAPTISTE
 BACQUÉ
 BARBIER A.
 BARBIER C.
 BARTHOUX
 BARDIES
 BATS
 BELLOT
 BENETEAU
 BENITO
 BENVENUTO
 BERARD
 BERBABÉ
 BIANCONI
 BILLET
 BLAISOT
 BLANC
 BLANCKE
 BOCQUAIRE
 BONNEMAIN
 BORDET
 BOUCQUAET
 BOUILLET
 BOURGARY
 BOURGEOIS
 BOURGIN
 BOURREL
 BREDILLOT

BRIGNON
 BRUNET
 CADORET
 CANNONNEHERGAUX
 CARTIER
 CAUMET
 CAUX
 CERDAN
 CHAPOULAUD
 CHAQUET
 CHARREL
 CHEVALIER
 CLOT
 COGNYP
 COLIN
 COLOT
 COMMET
 COQUANTIF
 CORDAZZO
 COSTANTINI
 COUSSEAU
 COUTILLARD
 COUTURIER
 COUZI
 CRAIPEAU
 CROUSILLAC
 CRISTIANI
 CUCCHIRA
 CUTTOLI
 DANIAU
 DANVIN
 DECORTE
 DEFLOU
 DEGERT
 DE GUILI
 DELAFOND
 DELAPORTE
 DENIS
 DEPLANQUE
 DEPRELE
 DESAPHY
 DESSE
 DIMAYUGA
 DOMERGUE
 DOYENHART
 DUBOURG A.
 DUBOURG M.
 DUMONTIER

DUPONT
 DUPRATZ
 DURET
 EGRETAUD
 EOCHE-DUVAL
 ESLINGER
 ESNAULT
 ETCHEBARNE
 FABRE
 FARINE
 FEDERICH
 FIERRO
 FONTAINE
 FONTANIÉ
 FOREST
 FRAISSE
 FRAMBOURT
 FRANCIS
 FREPPEL
 GAYDON
 GENY
 GERMANI
 GINER
 GIOVANNONI
 GODFRIN
 GONNEAU
 GONNON
 GOURDON J.C.
 GOURDON
 GRAND
 GRARE
 GUENNAL
 GUERLAVAIS
 GUIGNARD
 GUILLAUMEAUD
 GUIVARCH
 GUIZARD
 HAURE
 HÉLENE
 HERBAUT
 HYPOLITE
 ITEY
 JACQUELIN
 JACQUES
 JENVRIN
 JEUNECOURT
 JOBERT
 JOLY

JOUET
 JOUBERT
 JOUNY
 JOURDAN G.
 JOURDAN M.
 JOVENIAUX
 JOYEAU
 KARSENTI
 KASKARIAN
 KELMANOWICZ
 KERJEAN
 LABESSE
 LACINNICK
 LADAS
 LAFFARGUE
 LAFFITE
 LAFFORGUE
 LALOGÉ
 LAMAISON M.
 LAMAISON P.
 LARRETCHÉ
 LARTIGUE
 LARATTE
 LASSALE
 LAVANCEAU
 LEBLANC
 LECARBONNEL
 LEGA
 LEGRAND
 LEGOASTER
 LEMEUR
 LEMARREC
 LEMEL
 LE MIRE
 LENAIN
 LEROL
 LESNE
 LESTABLE
 LEVEQUE
 LHEN
 LIGNEUL
 LIHOREAU
 LIVACHE
 LOLLI
 LOUIS
 LOTTE
 LOZAHIC
 LUDE

LUQUET
MACIUCH
MAILLET
MAGNIEN
MALMON
MARCHAND
MARCHESI
MARISSAUX
MAROTEIX
MARRE
MARTIAL
MAUBOURGUET
MAUD
MAUDUIT
MAYNERIS
MEILLANT
MENAGE
MESSERER
MILHES
MORILLAS
MOULIE
MOUTON
NADAU
NEDELEC
NERON
NOEL
NORMAND
NOTO
ORTHLIEB
PACAUD
PADERNT
PAIN
PAGNE
PAGNIER
PAONE
PARENTEAU
PAROT
PASSONI
PECH
PEDEMONTE
PEREZ
PERIS
PERNICENI
PERROCHON
PERROLAZ

PERROT
PERU
PETIT
PETORIN
PHILEMONT-MONTOUT
PIERRE J.M.
PIERRE P.
PIERREPONT
PLANTÉ
PLATERRIER
PLUMENCY
POMMIER
PONTIES
PORTA
POUBLAN
POUMEYROL
PROTOPAPAS
PUGET
PUIGBO
QUILLET
QUILLOT
RAINBERG
RAMANANKIRAHINA
RAYMOND
REGIN
RETAT
RICHARD
RICHETON
RIQUET
RIVEMALE
ROGER
ROSEMAIN
ROSSI
ROUFFIANCE
ROUQUIER
ROUSTIT
ROUSSELLE
ROYON
SAEZ
SAHASTUNE
SALES
SALOMONE
SAPIN
SARRADE
SARRADE F.

SARRAIH
SAUTIER
SENESSE
SCHERER
SIMONI
SOBIESKI
TANTI
TERISSE
THOMAS
THULLIER
TOLEDO
TOSTO
TREZEGUET
TROLLIET
VAILLARD
VALDANT
VALLET
VANDANBOSSE
VERCHERAND
VERDIER
VIDAL
VIGÉ
VLAEMINCK
VOISIN
VOLBER
WALTER
WATRELOT
WECK
WITTMER
ARCHAMBAULT
LEDUC
PAILLER
COURBIN
FARBOS
CLEMENT
QUEINNEC
MOUTIN
RIVIERE
DEY
SARRADE J.
ANGLARD
PHILIPPE
L'HERMITE
DE COOL
TISNES

CARNET :

Le Sergent-Chef Pierre ARNAUD nous fait part de la naissance de sa fille,

JULIE

le 25 octobre 1982

Cercle Mixte - 60, quai Michelet - 92309 LEVALLOIS PERRET.

Nos félicitations

AMICALES ? VOUS AVEZ DIT AMICALES ?

Beaucoup de personnes sont étonnées de la création de nombreuses amicales dans le milieu militaire. Certains sont parfois à la limite même de la raillerie, ne cachant pas leur scepticisme à l'égard de ces organisations ... et pourtant ...

Ce phénomène n'est pas particulier au milieu militaire et on peut voir se créer d'une façon continue des clubs, des associations de toutes tailles et d'origines très diverses. C'est un aspect des civilisations industrialisées.

Après analyse, les psychologues modernes considèrent que ces regroupements d'individus sont des structures de «compensation» face à la massification qui règne dans les pays industrialisés à un haut degré.

En effet, l'explosion récente de la technique a créée la généralisation et l'instantanéité de l'information, qui atteint en permanence des millions d'individus. Cette information va être banalisée, mais aussi standardisée. Elle ne sera donc plus porteuse de coutumes ou de traditions spécifiques, mais elle diffusera des messages pour de grands ensembles de populations. D'où le nom «mass-médias» donné aux différents supports de l'information, de la publicité et d'une culture standardisées avec leurs modes éphémères et leurs stéréotypes. Cette banalisation va, bien sûr, entraîner une médiocrité inévitable des messages transmis.

La technique a aussi amélioré la vitesse des transports et elle a ainsi permis les grands brassages de populations, uniformisant ainsi l'identité des groupes humains.

Ajoutons à cela l'industrialisation qui a provoqué de vastes concentrations humaines, entraînant la mobilité de l'emploi, les migrations, mais aussi les déracinements.

En résumé, la conjonction de ces trois phénomènes a produit l'éclatement et même la disparition des groupes naturels humains (familles, villages, quartiers, cercles de travail ou d'amitié, etc ...). Groupes naturels qui permettaient un «face à face» affectif entre les individus.

L'homme est bien souvent seul dans la cité anonyme et non structurée par les anciens groupes naturels. Il perçoit confusément la perte de ses racines et de son identité.

Or, l'homme, s'il est un être social, recherche toujours une singularité, une conquête de personnalité, un épanouissement de son «moi» dans un entourage favorable. Données qui ne lui sont pas, hélas, offertes par la foule des grandes concentrations urbanisées.

C'est la raison pour laquelle il va rechercher le contact avec d'autres hommes de la même catégorie culturelle ou d'une éthique semblable.

D'où la variété de ces amicales ou clubs, structures qui permettent à l'homme de retrouver sa spécificité dans une ambiance d'amitié, de camaraderie. Ils vont, ces amicalistes, rétablir des relations indispensables à leur sociabilité.

Que les sceptiques ne se moquent donc pas de ces amicales ou associations aussi humbles soient-elles !

En ce qui nous concerne, notre amicale a l'espoir de réunir les anciens et les jeunes transmetteurs parachutistes dans le culte de notre esprit de corps, où le danger et le risque imposaient rigueur, abnégation.

On a dit que les parachutistes étaient des spécialistes des crises et des conflits : l'entraînement ou l'action ont forgé un état d'esprit particulier. Nous devons continuer à le cultiver, comme nous le vivons ou comme nous l'avons vécu à la porte de l'avion avant la mission. Tous unis pour un but : gagner.

Nous pouvons donc affirmer que notre Amicale répond à un besoin de réunion de certains hommes, désireux de maintenir le souvenir d'un passé riche en haut faits. En effet, les anciens Grecs disaient :

« La véritable gloire c'est le souvenir des héros morts au combat pour la Patrie, souvenir conservé dans le cœur de leurs camarades. »

HISTORIQUE DES TRANSMISSIONS AÉROPORTÉES

Une œuvre de longue haleine est en cours de création . . .
c'est le Général PETORIN qui rédige l'historique des Transmissions aéroportées, à partir des travaux et des recherches du Général CROUSILLAC dans les années 1960.

Tous ces travaux, grâce à l'étude des journaux de marche et des opérations des formations déposés au Service Historique des Armées vont permettre d'établir cet historique aussi complet que possible. Un questionnaire diffusé en 1975 auprès des anciens, a été très précieux pour préciser certains points restés dans l'ombre.

Ces enquêtes vont permettre d'établir :

- Un schéma simplifié indiquant l'existence et la filiation des grandes unités aéroportées avec les dates de création et de dissolution en France, en A.F.N., et en Indochine.
- Un organigramme détaillé découlant du précédent concernant toutes les unités aéroportées des Transmissions depuis leur création jusqu'à nos jours, sur tous les territoires.
- Trois états analytiques de la vie des formations et des commandements des Transmissions (structures initiales et leurs modifications successives).
- Le répertoire complet des Chefs de Corps et des Commandants d'Unités dans l'ordre chronologique.
- Une liste nominative des cadres des formations.
- Un état des opérations auxquelles les personnels ont participé (dates, lieux, buts, missions et moyens).
- Un inventaire des récompenses (décorations et citations).
- Un état des pertes (tués, blessés, prisonniers, etc...)

Seront inclus les mêmes renseignements concernant : les transmissions de la B.E.T.A.P. et de la Demi-Brigade Coloniale Parachutiste, puis du 13ème R.D.P... A tous ces schémas ou états, sera joint un texte de fond qui exposera la spécificité et la continuité des Transmissions aéroportées ainsi que la mention de l'esprit qui anime notre Amicale.

La tâche est vaste pour rédiger cette «saga» des Trans Paras, cela demandera efforts et volonté d'aboutir.

Les camarades de l'Amicale peuvent aider le Général PETORIN en envoyant par exemple une copie des textes de leurs citations, offrant dates et lieux des opérations. Cela n'exclue pas toute autre information précise qui facilitera ces recherches.

L'adresse du Général PETORIN est la suivante :

92, rue Maréchal Lyautey
78100 -SAINT GERMAIN EN LAYE.

A l'avance, il vous remercie pour votre aide.

R E M E N B E R !

LE COMBAT DES ONDES (1940 - 1944)

A la mémoire de Gustave ANDRÉ,
Compagnon de la libération
Inspecteur des Transmissions Zone Sud

Abattu le 25 Août 1944

et

A la mémoire de René BOUVRET,
Compagnon de la libération radio mort en mission.

On connaît aujourd'hui les règles de la guerre subversive et on sait à quel point son succès dépend de l'appui d'un pays voisin et des liaisons qui l'assurent.

Mais cela était ignoré en 1940 et l'action contre l'occupant s'est organisée d'une manière empirique et souvent hasardeuse.

En revanche l'ennemi a compris tout de suite que la résistance devait être réprimée dès ses premières manifestations, faute de quoi elle pourrait grandir sans limite et devenir un adversaire redoutable.

Les moyens de transmissions de l'époque n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui. Une liaison efficace, capable de transmettre instantanément des renseignements ou des ordres et de coordonner une action, telle qu'un parachutage, ne pouvait se réaliser que par voie radioélectrique sur des longueurs d'ondes comprises entre 35 et 75 mètres, les messages chiffrés étant convertis en signaux morse, ce qui exigeait la présence d'opérateurs spécialisés aux deux extrémités de la liaison.

La difficulté principale consistait à déjouer les efforts de l'ennemi qui était à l'écoute, essayant de déchiffrer les messages et repérer l'émetteur par recoupement de relevés radiogoniométriques.

La première méthode qui fut utilisée par les Alliés était celle de tous les services secrets du monde : un agent muni d'un code était envoyé en mission accompagné d'un opérateur radio pourvu d'un émetteur-récepteur. Cela convenait à la situation du temps de paix ou à la recherche du renseignement en territoire ennemi, mais ne correspondait nullement aux conditions de la France occupée.

Un opérateur radio qui ne dispose que d'un petit nombre de fréquences et d'un seul émetteur est voué, s'il prétend écouler un trafic tant soit peu important, au repérage rapide et à l'arrestation.

Avant la guerre, les services secrets cherchaient à percer les intentions de l'ennemi et pour cela à le pénétrer au sommet. C'était des missions genre romans d'aventures. Si la tentative réussissait, il suffisait d'un très petit nombre de messages pour transmettre l'information.

En France occupée au contraire, la résistance française a été conduite à opérer non par pénétration au sommet, mais par un véritable envahissement à la base, grâce à des milliers d'amateurs bénévoles, elle arrivait à dresser, bribe par bribe, l'ordre de bataille de l'ennemi constamment changeant et tenu en permanence à jour.

.../...

Or, il est plus important pour un état-major de connaître les moyens dont dispose l'ennemi et le dispositif de ses troupes que ses soi-disant intentions.

C'est pourquoi, les transmissions de la Résistance ont dû faire face très vite à un trafic très important pour satisfaire les demandes de renseignements des Alliés à LONDRES et des besoins de l'action en FRANCE.

Les débuts furent terribles et la Résistance sentit plier dans sa main l'arme des Transmissions.

Il fallut repenser le problème.

C'est en séparant complètement l'émission de la réception en instituant une réception BROADCAST passive, émission en l'air sans contact avec le correspondant, en diversifiant à l'extrême les emplacements de l'émission, les fréquences, les indicatifs, les codes, en multipliant et en miniaturisant les appareils, qu'il a été possible de remonter le courant, de déjouer les efforts de l'adversaire et de porter l'ensemble des transmissions à un haut degré d'efficacité.

Notre conclusion portera sur deux points :

D'abord exalter le mérite des prisonniers. Sans leur sacrifice rien n'eut été possible. C'est en analysant les conditions de combat inégal qu'une méthode féconde a pu se dégager. C'est à eux que nous devons et le succès et la vie.

Ensuite souligner le succès de la Résistance en action.

C'est au moment du débarquement en Normandie que le Grand État-Major-Interallié eut la révélation soudaine de l'efficacité de la résistance armée en FRANCE. Il n'est que d'évoquer ces séances au WAR ROOM de LONDRES auxquelles il a été donné à quelques uns d'entre nous d'assister, où l'état-major tout entier s'émerveillait des actions de retardement opérées par la Résistance et des renseignements transmis instantanément sur les mouvements ennemis. Rappelons aussi la tactique du Général PATTON au cours de la campagne de FRANCE, qui arrêta la progression de ses troupes si la résistance qui protégeait son flanc droit, n'était pas armée.

L'hommage rendu par le Général EISENHOWER à la Résistance Française, s'adresse à tous nos camarades, mais les Transmissions peuvent en prendre une large part et en tirer une légitime fierté.

Jean FLEURY (alias GREC, alias LATIN I)

A SUIVRE . . .



Opération « SAVANNAH »

L'opération SAVANNAH - 15 mars 1941 - 5 avril 1941 -

(apparemment un premier échec mais en fait, dans ses conséquences, une réussite.)

Vers la fin de l'année 1940, le Ministère de l'Air avait demandé au SOE (1) de neutraliser une formation de pilotes bombardiers allemands implantés à l'aéroport de MEUCON, près de VANNES, dans le sud de la BRETAGNE.

Ces pilotes avaient pour mission de baliser des objectifs des villes en ANGLETERRE au moyen de bombes incendiaires.

Spécialistes en radio-navigation, ils étaient la force de frappe allemande, le fer de lance du martèlement nocturne des îles britanniques. On disait que les équipages quittaient VANNES pour regagner MEUCON tous les soirs en deux cars.

Le SOE pouvait-il se charger de monter une embuscade ?

Il fallait faire vite, la section F ne disposant de personne, GUBBINS (2) et BARRY prirent l'affaire en main. Ils firent appel aux parachutistes français ; de GAULLE et DEWAVRIN acceptèrent sans tarder. Pourtant de GAULLE passait par une période difficile et par la suite défendit plus d'une fois à ses hommes de prendre part à toute opération dont les détails n'avaient point été révélés par avance à son état-major. Avec DAKAR en vue, il avait été impossible d'en dévoiler le secret, et il ne se laissa convaincre qu'avec la plus grande difficulté.

PORTAL (3) et HARRIS firent une objection à la dernière minute, en insistant pour que le groupe saute en uniforme, ainsi PORTAL avait-il dit, mot pour mot, à JEBB (4) :

« j'estime que de lacher des hommes en civil dans le but de supprimer des soldats ennemis n'est pas une opération digne de la Royal Air Force. Je suis sûr que vous comprendrez qu'il y a une certaine différence d'éthique entre une opération militaire conventionnelle telle que de parachuter un espion et ce projet innovateur consistant à larguer ce que l'on peut appeler des tueurs. »

Le temps de surmonter ces obstacles, la lune du mois de février était passée et les conditions météorologiques début mars étaient mauvaises. Enfin, le soir du 15 mars 1941, on embarqua cinq soldats français dans un Whitley ; ils partirent avec deux containers d'armes légères et une machine infernale fabriquée spécialement pour eux. Ils sautèrent à l'aveuglette à minuit, à quelques 12 km à l'est de VANNES et à 8 km de l'endroit fixé, en profitant d'un léger bombardement de terrain de MEUCON.

A l'aube, ils enterrèrent leur équipement et partirent en reconnaissance. Ils eurent tôt fait d'apprendre que les 100 pilotes de la KD ne circulaient plus en cars mais par groupe de 2 ou 3 en voitures légères, leur mission ne pouvait donc pas se réaliser. Néanmoins, BERGÉ, un capitaine de 30 ans, le chef de la mission, ne voyant pas l'intérêt de perdre son temps en BRETAGNE, envoya ses hommes séparément en mission de reconnaissance. L'un resta dans la région de VANNES, un autre, Joël LETAC alla jusqu'à BREST, BERGÉ lui-même et FORMAN se dirigèrent vers PARIS, BERGÉ continua par NEVERS, BAYONNE et BORDEAUX (5).

Ils se retrouvèrent tous à SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE, près des SABLES D'OLONNES, sur la côte ATLANTIQUE à la fin du mois de mars 1941.

(1) - SOE : Spécial Opération en Europe

(2) - Général GUBBINS, Chef d'opérations spéciales sur le territoire Européen occupé.
Colonel BARRY (adjoint de GUBBINS)

(3) - Air Marshal PORTAL - Commandant la R.A.F.

(4) - Sir Gladwing JEBB - Représentant FOREIGN MINISTRY

(5) - Et MIMIZAN TARNOS.

.../...

... BERGÉ, FORMAN et LETAC se retrouvèrent au rendez-vous (1).

Après plusieurs nuits d'attente vaine dans les dunes, à quelques kilomètres de SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE dans la nuit du 4 au 5 avril, ils rencontrèrent le capitaine anglais Geoffrey APPLEYARD qui était venu les chercher en canoë partant du sous-marin de recueil. La mer était si mauvaise que deux autres canoës, quelques jours avant, avaient été endommagés dans une précédente tentative. Ainsi LETAC ne put être embarqué.

Pendant 10 jours d'oisiveté forcée à bord du TIGRIS, et jusqu'à ce que le sous-marin termine son tour de patrouille, BERGÉ eut le temps de rédiger son rapport. Il souligna les causes de l'échec de cette mission qui fut cependant précieuse par ses enseignements.

La mission SAVANNAH, comme la tentative malchanceuse de débarquement du MIR près de BOULOGNE n'avait rien apporté à première vue, mais elle démontrait pourtant que la méthode était bonne. Cela montrait que les agents commandos pouvaient être parachutés sur la FRANCE occupée sans se faire remarquer, se déplacer sans trop de difficultés, se faire accueillir par une proportion raisonnable de la population française et avec le temps, avec du courage, un certain effort et de la chance, être récupérés. C'est ainsi que le chef de mission revint en ANGLETERRE avec une masse de renseignements sur les conditions de vie, les règlements du couvre-feu, de la circulation à bicyclette, le prix des cigarettes, et des renseignements sur les cartes d'identité et de rationnement - tout ce que le SOE avait vainement tenté d'obtenir depuis des mois. Ce ne fut qu'après le retour de BERGÉ que le SOE apprit par exemple l'arrêt prolongé du service des taxis à PARIS depuis l'occupation de la ville et que voyager en train était en général facile et peu contrôlé.

Tout devenait ainsi beaucoup plus clair. Les opérations sur le continent pouvaient être désormais lancées avec une certaine chance de réussite.

(1) - Il y eut un manquant à ce rendez-vous fixé par BERGÉ (S/Lieutenant PATIT-LAURENT)

Texte prêté gracieusement par le Général BERGÉ, fondateur des premiers parachutistes F.F.L. en ANGLETERRE.

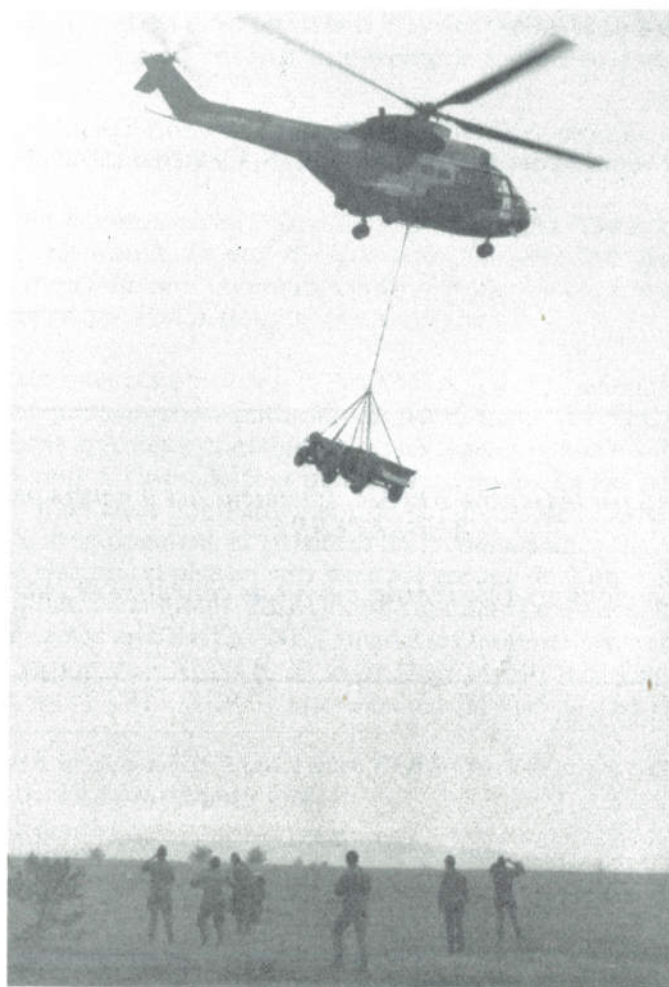
Nous le remercions pour nous avoir permis de connaître ce témoignage.

LES TRANSMISSIONS AÉROPORTÉES DE LA 11ème D.P. en 1982

Cette année 1982 aura été marquée par une intense activité des Transmissions de la 11ème D.P.

Les exercices suivants ont été réalisés : IRIS 82 (février 1982), HERMÈS 821 (mars 1982), GUIBERT (avril 1982) TRANSCA-EXCA (mai 1982), HERMÈS 822 (septembre-octobre 1982) BADAILLAC et CORMORAN (octobre et décembre 1982), JOURDAN (novembre 1982), NERON (novembre 1982).

Ces divers exercices ont eu pour but la mise en œuvre des moyens de transmissions par aérolargage, par hélicoptage et sling.



NERON - Transfert en sling
Station écuriel

Les mises en œuvre de systèmes de transmissions dans le cadre de l'engagement de la 11ème D.P. au profit de grandes unités, ont aussi été testées avec succès.

Les cadres et les parachutistes de la 14ème C.T. et de la 1ère C.L.T.P. ont participé à ces exercices grâce à des moyens de transport les plus divers et cela avec l'emploi des personnels de l'état-major de la 11ème D.P.

Tous les aspects de l'emploi opérationnel des unités aéroportées ont été étudiés. Ces actions ont été conduites dans les conditions les plus rustiques (marches et portages) et au cours de conditions météo difficiles sur les terrains divers.

Par ailleurs, dans le réel, les unités de Transmissions parachutistes assurent les liaisons des détachements Français dans le cadre de la F.I.N.U.L. et à BEYROUTH, au profit du commandement Français de la Force Multinationale.

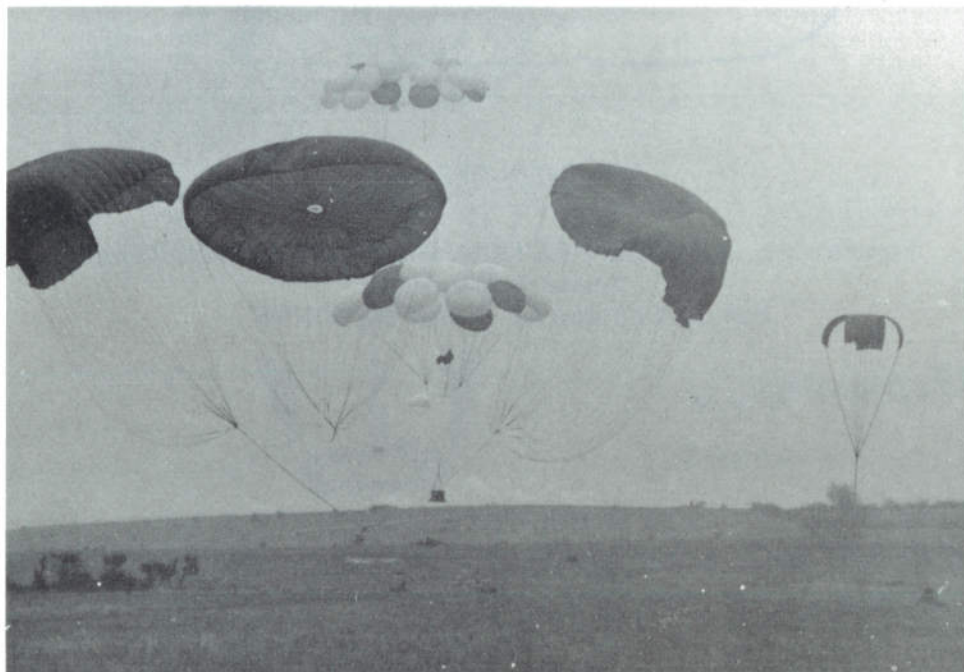
N'oublions pas les camarades détachés en République Centre Afrique.

L'entraînement intensif et l'action permanente se poursuivent donc dans la tradition des T.A.P. A signaler que ces diverses actions ont été concrétisées le 9 juillet 1982 par une présentation dynamique des Transmissions parachutistes de la Division.

Sous un soleil radieux, au camp de GER, l'importance des liaisons a été prouvée aux élèves de SAINT CYR (promotion «Grande Armée»). Cette présentation réussie a été réalisée dans le cadre des directives du Chef d'Etat-Major de l'Armée de Terre, demandant à souligner l'importance du rôle des Armes techniques.

Cette présentation a eu, au dire des cadres, un excellent impact auprès des cyrards.

Félicitations à tous les transmetteurs de la 11ème Division Parachutiste ! Nos vœux les accompagnent dans leurs futures missions.



IRIS - Largage MAT sur le CAUSSE
(Jeep Écureuil - Relais 2 MF)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'AMICALE

Le 30 avril 1983
à l'École des Sous-Officiers d'Active des Transmissions
à A G E N

A la demande de nombreux adhérents, nous avons décidé, avec l'aimable autorisation du Colonel commandant l'E.S.O.A.T., de tenir notre Assemblée Générale de 1983, à AGEN.

Si vous désirez assister à cette réunion et au repas de midi avec vos épouses, nous vous demandons de nous faire parvenir le bulletin-réponse ci-joint avant le 1^{er} avril 1983.

Dans le cas d'une réponse affirmative, vous recevrez immédiatement le programme de la journée et la liste des hôtels pour hébergement si nécessaire.
Le règlement vous sera demandé par chèque.

Le menu proposé par l'École au prix de 100 francs par personne est le suivant :



BULLETIN-RÉPONSE

à retourner à : AMICALE DES TRANSMISSIONS AÉROPORTÉES
Bureau de Garnison
Rue des Gouverneurs - 64100 BAYONNE -

NOM : Prénoms :

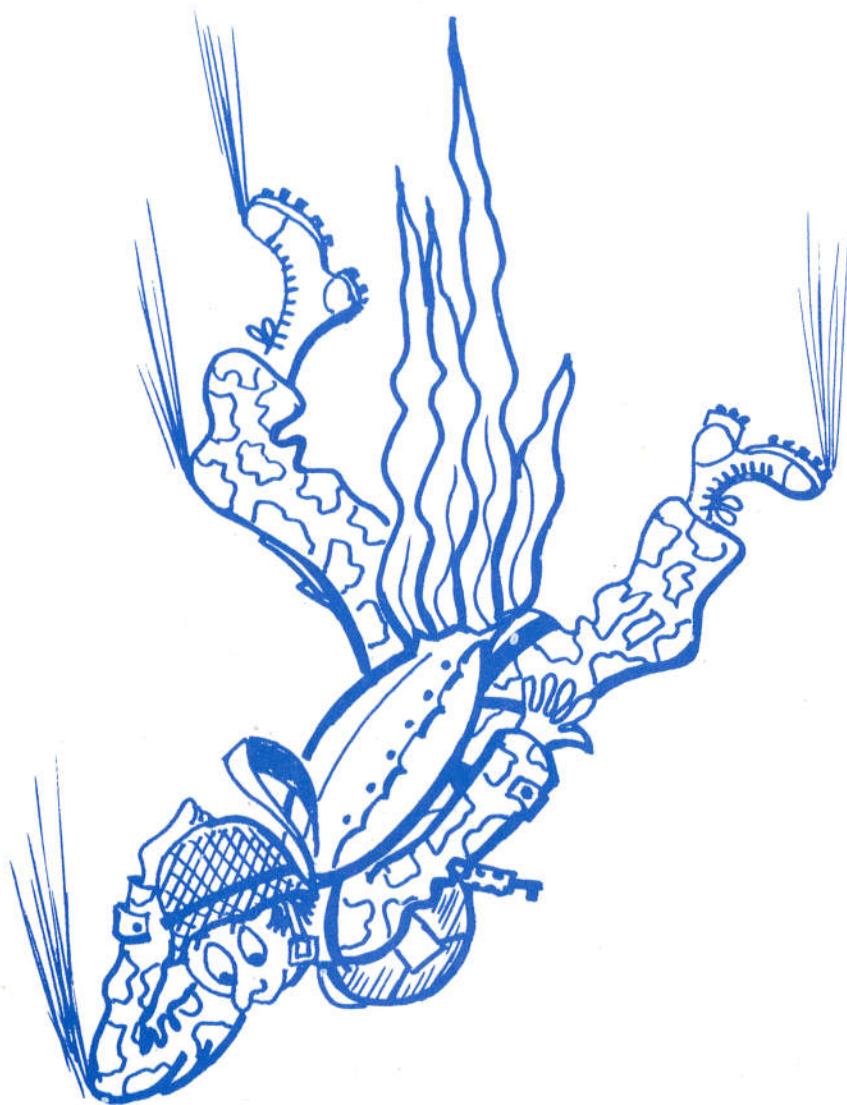
GRADE : ADRESSE :

désire participer à l'Assemblée Générale du 30 avril 1983 à AGEN.

- NOMBRE DE PERSONNE :

Signature :

N.B. : Réponse demandée avant le 1^{er} avril 1983.



PATROUCHE-82

LES TORCHES N'AIMENT PAS LES DISTRAITS...

